



Angers

Joëlle écrit pour nourrir son rêve : aider les autres

Coiffeuse à Angers, elle s'est lancée dans l'écriture. D'abord, par besoin. Puis, par plaisir. Ce qui lui tient le plus à cœur ? Créer un refuge pour les femmes victimes de violences conjugales.

Rencontre

Les mots, c'est comme une grande croisière. Quand on les écrit, quand on les lit, ça vous fait voyager. Ici, là et ailleurs. Et partout. Dans la tête, surtout. Joëlle Mahé a embarqué à 51 ans, quand elle est tombée malade. Cancer du sein, en 2016. Stade 3. Sa vie de coiffeuse à Angers, jusque-là bien mise en plis, a pris une autre direction. Plus ou moins attendue.

« J'ai toujours eu envie d'écrire, dit-elle, mais je n'ai jamais trouvé le temps. Là, j'en ai ressenti le besoin. » C'était comme une urgence. Une nécessité. Comme ces trucs qu'on se jure de faire, qu'on se jure de vivre quoi qu'il arrive. Avant que le rideau tombe.

« Tant que j'écris, je ne suis pas morte »

« Je me disais : tant que j'écris, je ne suis pas morte. Je voulais écrire dix bouquins. Un chaque année. Comme ça, j'avais dix ans de vie. » Dix ans de répit.

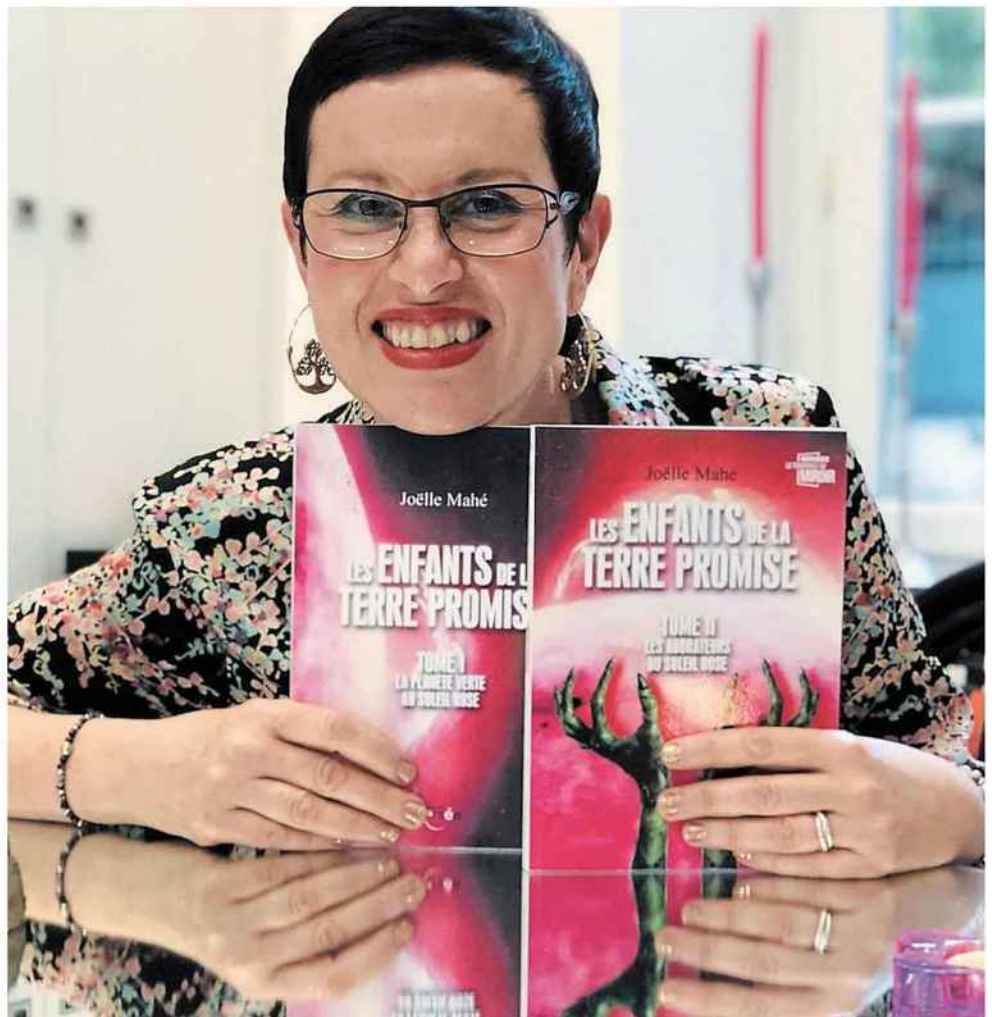
Joëlle a écrit, elle s'est battue contre le crabe. Elle a gagné. S'est fait tatouer. Et publié, en janvier 2018, aux éditions Persée, son premier livre, *Les enfants de la terre promise*. Un récit de science-fiction avec des bouts d'elle dedans. Écolo. Humaniste. Un peu révoltée.

Comme elle se l'était promis, Joëlle a continué à écrire la suite. Mais le besoin, l'urgence de la démarche, ont fait place au plaisir. Au plaisir pur. « Je me suis rendu compte que l'inspiration était inépuisable. J'aime créer des choses, ça me remplit de bonheur. »

Le tome II des enfants est sorti le 19 décembre dernier. Et, comme le premier, il a reçu un « très bon accueil ». Alors, bien sûr, Joëlle continue. Elle planche sur un troisième volet, « rédigé aux trois-quarts ».

Avec, toujours, la même discipline, le même... rituel. « Deux heures d'écriture tous les matins. Deux heures, rien qu'à moi, sans mon mari, sans les enfants. De 6 h à 8 h. Avant de rejoindre mon salon de coiffure pour une journée de travail. »

Dans ses moments, elle s'assied devant son ordinateur, pose les mains sur le clavier et... et c'est tout. « J'écris, tout simplement. Je ne pense à rien. Ni à l'histoire, ni aux personnages. Ça vient tout seul. C'est magique ! » Ça la fait sourire.



Avec ses droits d'auteur, Joëlle Mahé aimerait créer un refuge pour les femmes victimes de violences conjugales.

(CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Du coup, forcément, question : compte-t-elle se consacrer à l'écriture à plein-temps ? Elle sursaute et lève les yeux au ciel. « Ah non, surtout pas ! Je vais continuer la coiffure, j'ai besoin des autres. Et puis, j'ai un objectif à atteindre. »

« C'est mon côté maternel »

Presque une mission à accomplir. Son but, son rêve ultime : créer un refuge pour les femmes victimes de violences conjugales. Physiques ou psychologiques. « Avec mes droits d'auteur, je voudrais acheter une

maison, isolée dans la campagne, inaccessible, et les accueillir. »

Au fond, ses bouquins, à Joëlle, c'est la clé de ses rêves. Un monde au conditionnel, qu'elle construit avec ses mots. Un voyage dans sa tête. « Il y aurait une pièce d'accueil immense. Une salle de jeux, pour les enfants. On pourrait cuisiner ensemble, faire des activités. Je ferais venir des professionnels pour les accompagner. »

Un trauma à exorciser ? Une revanche à prendre, peut-être ? « Pas du tout. Je ne suis pas une femme bat-

tue. Personne, dans ma famille, ne l'a été. Par contre, j'en ai côtoyé. Prendre soin d'elles, ça doit être mon côté maternel. »

Elle sait qu'elle a encore du chemin à parcourir, Joëlle. Que, peut-être, elle y arrivera. Ou que... peut-être pas. Mais c'est ce qui la porte. C'est son oxygène, son voyage à elle. « Je suis passée par des moments difficiles. Maintenant, j'ai envie de me consacrer aux autres. Et rien ne m'en empêchera. »

Jean-Philippe NICOLEAU.